

Annexe 5: Structure de la série de podcasts natifs

PODCAST 0: TEASING

Pourquoi l'extrême droite est-elle si faible en Belgique francophone ?
« L'extrême droite, mais pourquoi pas chez nous ? »

PODCAST 1: Prologue

L'extrême droite, mais pourquoi pas chez nous

Durée totale du podcast (X'XX")

[VIRGULE ENTREE] (0'0")

[TXT-VOIX]

L'extrême droite, mais pourquoi pas chez nous ?

[TXT-VOIX]

Prologue - Les jeux sont faits

[FIN- VIRGULE ENTREE] (0'18")

[TAPIS-INCLOSING-DaysPast.mp3] (2'01")

[TXT-VOIX]

Lundi 27 mai 2019.

Les résultats sont tombés. Les pronostiques ne sont pas trompés.

Le néerlandophone a choisi de braquer à droite, tout à droite, jusqu'à l'extrême droite.
Le Francophone a quant à lui viré à gauche, tout à gauche, jusqu'à l'extrême gauche.

Les commentaires ont fusé. Les analyses se sont démultipliées. Des discussions ont tenté de s'entamer.

Mais à présent, qu'est ce qu'on fait ?

[FIN TAPIS-INCLOSING-DaysPast.mp3] (X'XX")

[TXT-VOIX]

Mais maintenant qu'on a ces résultats... Qu'est ce qu'on fait ?

[TAPIS-PROMENADE- TRANSITION A REVOIR] (X'XX")

[TXT-VOIX]

Nous pourrions nous croiser les bras. Nous regarder dans le blanc des yeux. Nous pourrions nous dire que finalement la vie c'est ainsi.

Nous pourrions aussi faire des statistiques, en hurlant que presque un flamand sur quatre est imbécile, dans le meilleur des cas... Raciste, xénophobe, fasciste ou même nazi dans le pire.

Mais si vous écoutez ce podcast, il faudra d'abord laisser tomber les mathématiques. Je vous propose de nous retrousser les manches et de mettre les mains dans le cambouis.

Ces résultats, tout à droite au Nord, tout à gauche au Sud, je ne l'avais pas prévu. Mais depuis un an, je me suis posé cette question: L'extrême droite, mais pourquoi pas chez nous ?

Pourquoi la Flandre ? Pourquoi l'Europe ? Pourquoi dans le monde ? Mais pourquoi pas chez nous ?

Certains pensent que nous sommes au dessus de tout cela. Que nous avons appris de l'histoire. D'autres espèrent que les Francophones de Belgique sont immunisés, comme si nous étions une race un peu à part.

Ces hypothèses, je n'ai ni essayé de les confirmer, ni même essayé de les infirmer. Par contre, j'ai essayé de comprendre, sans juger.

Durant un an, j'ai traversé la Belgique, à pied, en train et en voiture. J'ai tendu mon micro à des leaders d'extrême droite, à des leaders d'extrême gauche, à des représentants syndicaux, à des économistes, journalistes et politologues. J'ai rencontré des flamingants très très à droite... et des antifascistes, très très à gauche.

Avec toutes ces personnes, j'ai conversé durant des heures. J'ai tendu l'oreille. J'ai entendu, j'ai écouté. J'ai pris d'elles tout ce qu'elles avaient à me dire, pour le meilleur et pour le pire.

Aujourd'hui, je vous rapporte un fragment d'une certaine réalité que j'ai questionnée, sans filtre. Durant 10 épisodes, je vous emmènerai à travers le cheminement tracé par une seule question: « L'extrême droite, mais pourquoi pas chez nous ? ».

Dans ce podcast, vous entendrez la voix de l'extrême droite. Celle la plus dure parfois.

Elle pourra vous être scandaleuse, ignoble, honteuse, nauséuse, répugnante ou même odieuse.

Il est d'ailleurs arrivé qu'elle me retourne, jusqu'à hésiter à en diffuser certains extraits.

Puis je me suis souvenu. Je me suis souvenu qu'aujourd'hui, si je ne m'arrête plus devant les choux de Bruxelles au super marché, c'est parce que petit, mes parents me disaient:

[SON]

« Goûte avant de dire que tu n'aimes pas ».

[TXT-VOIX]

J'ai goûté, j'ai su que jamais je ne devais en acheter.

Bref, pendant un an, j'ai rencontré des hommes et des femmes. Pour tenter de répondre à une question.

« L'extrême droite, mais pourquoi pas chez nous ? ».

Ce podcast est un projet réalisé dans le cadre de mon travail de fin d'étude à l'Ecole de journalisme de l'Université Catholique de Louvain.

PODCAST 2. Constat

Chapitre 1. Quand nos Démocraties vacillent...

Durée totale du podcast (X'XX")

[VIRGULE ENTREE] (0'0")

[TXT-VOIX]

L'extrême droite, mais pourquoi pas chez nous ?

[TXT-VOIX]

Chapitre 1: Quand nos démocraties vacillent...

[FIN- VIRGULE ENTREE]

[TAPIS SONORE: Avis de tempête]

[TXT-VOIX]

Ce tonner,
Ce vent,
Ces trombes d'eau,

Cela fait des mois que je les entends.

Partout en Europe, sans reconnaître les frontières, ils balayent les paysages.

De plus en plus fort.
De plus en plus à droite.
Ils emmènent avec eux populisme et extrémisme.

Je ne me souviens pas les avoir déjà entendu.
Si criant, Si prégnant.

Mais depuis peu, tout s'est renforcé.

Ils ont d'abord fait onduler l'eau en surface.
Ils ont ensuite levé avec eux vagues et marées.

Le tout s'écrase sur les berges de nos démocraties.
Certains les pensaient éternelles...
Mais l'érosion est là.
Ils s'effritent.
Se morcellent.
S'affaissent...

[TAPIS SONORE: Avis de tempête]

[TAPIS SONORE - Grésillements]

[TXT-VOIX]

Je me suis demandé pourquoi ?

Pourquoi maintenant ? Pourquoi toute en même temps ?

[FIN TAPIS SONORE - Grésillements]

[TAPIS SONORE IMPRODOLLY]

[TXT-VOIX]

Pour m'aider à comprendre, je me suis rendu à l'Université de Liège où j'ai rencontré Jérôme Jamin professeur en sciences politique. Il est aussi spécialiste des questions traitant du populisme et de l'extrême droite en Europe et aux Etats-Unis.

Je lui ai posé cette question: pourquoi l'extrême droite semble émerger aux quatre coins de l'Europe, partout et en même temps ?

[Jérôme Jamin ITV]

[TXT-VOIX]

La montée des partis d'extrême droite, ou populistes de droite xénophobe comme le précise Jérôme Jamin, ce n'est donc ni partout, ni en même temps.

Ce ne serait même pas un phénomène spécifique de cette décennie. La croissance des forces d'extrême droite ne se généralise d'ailleurs pas à l'ensemble du vieux continent.

Le Portugal, le Luxembourg et l'Irlande sont par exemple trois pays dans lesquels les mouvements d'extrême droite sont faibles voire inexistants.

Mais de quoi dépend alors l'émergence ou non de ces mouvements extrémistes de droite ? Voilà la seconde question que j'ai posée à Jérôme Jamin.

[Jérôme Jamin ITV]

[TXT-VOIX]

Sortir de ce spectre pour aller chercher des solutions plus radicales. Voilà le risque que les démocraties courent lorsque la confiance envers les partis politiques traditionnels s'évapore.

C'est exactement ce qu'il s'est passé lors de la dernière élection présidentielle française.

Souvenez-vous, alors que la droite et la gauche sont décimés, les Français se cherchent une force politique crédible de substitution.

C'est ainsi que l'extrême droite de Marine le Pen est envoyée au second tour pour n'être battue que par un seul homme: Emmanuel Macron, qui prendra toujours soin de ne se revendiquer ni de gauche, ni de droite.

Bruno Colmant, professeur d'économie à l'Université catholique de Louvain, m'explique comment ce spectre politique traditionnel ne parvient plus à répondre aux attentes des citoyens.

[Bruno Colmant ITV]

[TXT-VOIX]

Bruno Colmant met le doigt sur l'évolution d'une relation compliquée entre deux systèmes: le système politique, et le système économique.

Petit retour en arrière pour mieux comprendre.

Au lendemain de la seconde guerre mondiale, les états occidentaux deviennent des Etats providences. Ils supplantent le marché, le régulent et octroient à leurs citoyens des droits comme ceux découlant de la sécurité sociale par exemple.

Mais fin des années 70, il y a quarante ans, les Etat se désinvestissent de ces marchés, leur laissant une plus grande liberté. Bonjour le néolibéralisme.

Aujourd'hui, ce néolibéralisme aurait inversé les relations. D'Etat régulateur de marchés, nous aurions des marchés régulateurs d'Etats, entraînant des conséquences directes sur la manière qu'aurait les Etats de fonctionner. Bruno Colmant nous explique.

[Bruno Colmant ITV]

[TXT-VOIX]

Cette synthèse de l'histoire, pointe directement des Etats démissionnaires de leur fonction providentielle, qui assurait jusqu'alors une certaine redistribution des richesses.

Mais comment en est-on arrivé là ? Pour Bruno Colmant, c'est vers la classe politique traditionnelle toute entière qu'il faut se tourner.

[Bruno Colmant ITV]

[TXT-VOIX]

Reprenons le raisonnement depuis son origine.

Dès la fin des années 70, la classe politique traditionnelle, de droite comme de gauche, aurait démissionné de ses prérogatives au profit des marchés.

Cette substitution aurait eu pour conséquence directe de réduire la redistribution juste des richesse, creusant l'écart entre les classes sociales .

Voyant l'impuissance, voire l'inaction des acteurs politiques face à la détérioration de sa situation, une partie de la population se mettrait à la recherche d'une force politique crédible en dehors du spectre politique traditionnel brouillé.

Voilà comment l'extrême droite de Geert Wilders au Pays-Bas, de Marine Le Pen en France, de Matteo Salvini en Italie, des partis AFD en Allemagne, FPÖ en Autriche, Aube dorée en Grèce et le Vlaams Belang de Tom Van Grieken en Flandre parviendraient à se profiler comme une alternative crédible.

En Belgique francophone, rien. Comme insensible au phénomène.

Pourtant, Benjamin Biard, expert de l'extrême droite et chercheur au CRISP, me l'explique, l'émergence de l'extrême droite tout autour pourrait directement favoriser le jaillissement d'une force de ce type en Belgique francophone.

[Benjamin Biard ITV]

[TXT-VOIX]

La situation politique chez nos voisins pourrait directement influencer la notre. Cela a notamment été le cas dans les années 90 lorsque le Front National belge de Daniel Féret se calquait sur le Front National de Jean-Marie Le Pen en France.

Si cette influence ne semble plus directement jouer aujourd'hui, il n'en reste pas moins que pour Benjamin Biard, la Belgique francophone n'est certainement pas immunisée face au phénomène et serait même mûre pour basculer.

[Benjamin Biard ITV]

[TXT-VOIX]

Ce terreau, j'ai été à sa rencontre. J'ai profité du meeting du premier mai organisé par le parti AGIR, nait sur les cendres du Front National belge, pour rencontrer ses militants.

Nous étions une trentaine, rassemblé dans une école communale à Fleurus. Certains avaient près de 70 ans, et militaient depuis 30. Pour d'autres, à peine majeur parfois, c'était une grande première.

Les discussions se sont entamées. Je voulais comprendre pourquoi. Pourquoi ces personnes se sont-elles tournés vers l'extrême droite ?

Rapidement, je suis pris d'un sentiment étrange. Les propos sont aussi durs que leur vie l'a été.

Ici, certains ont été profondément meurtri. D'autres ont été mis à la marge de la société. Je leur ai tendu mon micro. Je les ai écouté.

Denise Vander Schueren a siégé douze ans comme conseillère provinciale FN dans le Hainaut et est militante de la première heure.

[Denise VDS + Christian Duquesne ITV]

Lui c'est Christian Duquesne. Il était candidat AGIR à la Région pour la circonscription de Charleroi-Thuin.

[Denise VDS + Christian Duquesne ITV]

[Conclusion de l'épisode]

(20")

Je ne sais pas si huit personnes sur dix meurent de faim.

Je ne suis pas certain non plus que les personnes de couleurs bénéficient d'office d'un avocat. Je ne peux pas dire si un réfugié perçoit 1.300 euros, ni même si sa maman n'en touche que 700.

Qu'on ait plus de ministres que les Américains, que le PS dise: « allez les étrangers allez les étrangers », c'est en tout cas ce qu'ils me partagent.

Par contre, en eux, je sens bouillir une grande colère. Celle reposant sur les inégalités sociales. Voilà sans doute la graine permettant à l'extrême droite de fleurir dans ce terreau.

[Teasing du prochain épisode]

(15")

Mais lors de mes rencontres avec ces personnes, j'ai pu l'entendre. Tous ne pensent pas la même chose, ou en tout cas, pas pour les mêmes raisons.

Mais alors l'extrême droite, c'est quoi ? Écoutez le second chapitre: Extrême droite, qui es-tu?

[Hervé Van Leathem ITV]

Ce podcast est un projet réalisé dans le cadre de mon travail de fin d'étude à l'école de journalisme de l'Université Catholique de Louvain.

[Générique de fin]

(25")

[Tapis sonore: ImproDolly]

PODCAST 3: Terminologie

Chapitre 2. Episode 1: Extrême droite, qui es-tu ?

[Rappel précédent épisode]

(15")

[Extrait sonore - Podcast 1 - ITV Denise Vande Scuren]

[TXT-VOIX]

Dans le premier chapitre, ce désarroi, je l'ai entendu. Le sentiment d'abandon... Le sentiment de ne pas être pris en considération... Le sentiment d'être mis à la marge de la société... Parfois, il ne suffit que de cela.

Mais j'ai aussi entendu des discours plus élaborés, mieux échafaudés. Des discours basé sur une idéologie. Intellectualisant la race. Justifiant leur séparation. Excluant tout mélange.

Les premiers n'avaient rien avoir avec les seconds. Pourtant, tous étaient d'extrême droite.

Je me suis alors posé une question: L'extrême droite serait-elle pleine de diversité ?

[Générique]

(25")

[VIRGULE ENTREE]

(0'0")

[TXT-VOIX]

L'extrême droite, mais pourquoi pas chez nous ?

[TXT-VOIX]

Chapitre 2: Partie 1. Extrême droite, qui es-tu ?

[FIN- VIRGULE ENTREE]

[TXT-VOIX]

Mais qui sont-ils ? Comment les qualifier ?

Populiste, populiste de droite, populiste de droite xénophobe, droite radicale, droite radicale décomplexée, ultra droite, droite extrême, extrême droite, fasciste, nazi, néo-nazi...

Souvent, ces nomenclatures se confondent.

Souvent, elles sont employées sous l'égide d'un terme générique que serait l'extrême droite.

Mais pour comprendre la faiblesse de l'extrême droite en Belgique francophone, j'avais besoin de comprendre ces nuances.

Je me suis rendu dans les bureaux du CRISP pour rencontrer Benjamin Biard. Il est politologue et expert de la question de l'extrême droite. C'est lui qui m'éclaire sur toutes ces nomenclatures.

[Benjamin Biard ITV]

[TXT-VOIX]

Jusqu'ici, je pensais qu'il n'existait qu'une seule extrême droite. En réalité elle est multiple, et les étiquettes attachées aux uns et aux autres dépend surtout de celui qui la colle.

Je suis alors parti à la rencontre de quatre partis estampillés comme étant d'extrême droite. Je voulais savoir comment recevaient-ils ce qualificatif ?

J'ai d'abord tendu mon micro à Moschaël Modrikamen, avant qu'il ne dissolve son parti, le Parti Populaire. Je lui ai posé cette question: Considérez-vous le parti populaire comme un parti d'extrême droite?

Ouvrez les oreilles, la qualité de l'enregistrement est délicate.

[Mischaël Modrikamen ITV]

[TXT-VOIX]

C'est vrai ça. Pourquoi qualifier un parti d'extrême droite alors qu'il s'inscrit dans le jeu démocratique ? Être anti démocratique, n'est ce pas l'essence même des partis d'extrême droite ?

Ce flou artistique, je voulais le lever au plus vite. Tant que j'étais au CRISP, j'ai posé cette question à Jean Faniel, son directeur général.

[Jean Faniel ITV]

[TXT-VOIX]

S'inscrire dans le jeu démocratique, pas suffisant pour se défaire de l'étiquette d'extrême droite. Mais si Mischaël Modrikamen l'a toujours refusée avec vigueur, il aimait répéter que lui était un populiste de droite. Il m'a expliqué pourquoi...

[Mischaël Modrikamen ITV]

Pour justifier qu'il n'est pas d'extrême droite, je scinde l'argumentaire de Mischaël Modrikamen en deux.

D'abord, en s'inscrivant dans le jeu démocratique, il s'excluerait de la classe d'extrême droite. Ensuite, étant populiste de droite il ne saurait être de cette mouvance extrémiste.

Vous voyez le lien tissé entre Populisme et extrémisme ? En fait, il n'en est rien. Les deux sont indépendants l'un de l'autre.

Pourtant, il y a bien une confusion qui se crée. Clarifions tout cela avec Jérôme Jamin, politologue à l'Université de Liège.

[Jérôme Jamin ITV]

[TXT-VOIX]

Avec toutes ces explications, on ne sait toujours pas si le Parti Populaire était ou non d'extrême droite. Ce qui est par contre certain est que l'argumentaire avancé par son président pour se dédouaner de cette étiquette avait un fameux plomb dans l'aile.

Plus bref mais pas moins intense, j'ai poursuivi ma route jusqu'à rencontrer Salvatore Nicotra. Il est président du parti AGIR, naît sur les cendres du Front national belge de Daniel Féret. J'en ai profité pour lui poser la même question: Considérez-vous votre parti comme un parti d'extrême droite ?

[Salvatore Nicotra ITV]

Cela ne m'étonne presque pas. Lui aussi, refuse l'étiquette d'extrême droite.

Et le Vlaams Belang dans tout cela ? Extrême droite ou pas extrême droite? C'est à Patrick Sessler que j'ai posé cette question. Il est coordinateur du parti à Bruxelles. Et sans suspense...

[Patrick Sessler ITV]

[TXT-VOIX]

La Vlaams Belang d'extrême droite ? Et bien absolument pas selon eux. Par contre il se revendique comme étant nationaliste.

Voilà un nouveau concept que je souhaitais creuser avec vous.

J'ai alors demandé à Patrick Sessler de m'expliquer ce qu'il entendait par là .

[Patrick Sessler ITV]

[TXT-VOIX]

Mais concrètement, être nationaliste, comment est ce que cela se passe ?

[Patrick Sessler ITV]

[TXT-VOIX]

Quel romantisme. Un amour immodéré pour son propre peuple, c'est la définition que donne Patrick Sessler au nationalisme.

J'ai voulu confronter cette définition avec celle d'un expert. Plus factuel, mais pas moins efficace, Jérôme Jamin ne dit finalement pas grand chose de plus lorsqu'il évoque le concept de nationalisme.

[Jérôme Jamin ITV]

Si je comprends bien, le nationalisme c'est la préférence nationale. C'est d'abord penser à ses nationaux, mis en rapport direct et contradictoire avec les étrangers.

Je sens que nous sommes sur des notions flottantes, où la frontière entre je préfère mes semblables et j'exclus les différents n'est que trop fine que pour jouer avec sans prendre le risque de tituber.

Cette idée de nationalisme m'a amené à partir à la rencontre d'un autre parti: Nation. Et pour ne pas déroger à la règle, j'ai à nouveau voulu savoir si Nation se considérait comme un parti d'extrême droite.

[Hervé Van Laethem ITV]

[TXT-VOIX]

Lui, c'est Hervé Van Laethem, le président de Nation.

[Hervé Van Laethem ITV]

[TXT-VOIX]

Et bien voilà. Nation non plus ne veut pas de cette étiquette d'extrême droite. Par contre, ils en assument une autre, devrais-je dire: deux autres.

[Hervé Van Laethem ITV]

[TXT-VOIX]

Identitaire et solidariste plutôt que d'extrême droite, cela m'intrigue. Car, s'il y a bien un parti qui fait l'unanimité quant à sa dénomination d'extrême droite, c'est bien NATION.

J'ai alors demandé à Hervé Van Laethem si ce n'était pas les positions du parti sur l'immigration qui lui valait cette qualification... Il m'a répondu. Les choses étaient beaucoup plus claires.

[Hervé Van Laethem ITV]

[TXT-VOIX]

Récapitulons: l'ensemble des politologues que j'ai pu rencontré collent sur le front de ces quatre partis l'étiquette d'extrême droite.

Pourtant, tous la réfute.

Le Parti Populaire préfère se revendiquer du populisme de droite. AGIR se veut plus modéré que le Parti Populaire.

Le Vlaams Belang se qualifie de Nationaliste. Et NATION quant à lui adopte les notions d'identitariste et de solidariste.

Et s'ils avaient raison ? Pour le savoir, j'ai tenté de comprendre comment reconnaître ou non un parti d'extrême droite.

Ecoutez le deuxième épisode de ce chapitre: Extrême droite, qui es-tu ?



PODCAST 4: Terminologie

Chapitre 2. Episode 2: Extrême droite, qui es tu ?

[Rappel précédent épisode]

(15")

[Extrait sonore - Podcast 2 - Je ne suis pas d'extrême droite]

[TXT-VOIX]

Dans le précédent épisode, je suis allé à la rencontre des dirigeants de quatre partis estampillés extrême droite. À les entendre l'extrême droite n'existe pas. Ou devrais-je dire, elle existe, mais ce n'est pas eux.

Mais alors, l'extrême droite, qu'est ce que c'est ? ?

[Générique]

(25")

[VIRGULE ENTREE]

(0'0")

[TXT-VOIX]

L'extrême droite, mais pourquoi pas chez nous ?

[TXT-VOIX]

Chapitre 2: Partie 2. Extrême droite, dis moi qui tu es.

[FIN- VIRGULE ENTREE]

[TXT-VOIX]

De plus en plus, je me le demande. L'extrême droite existe-t-elle vraiment ? Si oui, qui est-elle ?

Les quatre présidents de parti interrogé préfèrent les qualificatifs de populiste de droite, de nationaliste, d'identitariste et de solidariste, voire encore d'ethnodifferentialiste.

Mais l'extrême droite se cache-t-elle derrière toutes ces dénominations? La seule manière pour moi de le savoir est de comprendre ce qu'est exactement l'extrême droite. Pour m'aider à la reconnaître, j'ai à nouveau fait appel à Jérôme Jamin, politologue à l'Université de Liège. Il ressort trois critères constitutifs de l'idéologie d'extrême droite.

[Jérôme Jamin ITV]

[TXT-VOIX]

Reprenons. L'idéologie d'extrême droite mobilise trois critères. Il y a d'abord l'idée qu'un individu n'est pas l'égal d'un autre.

Cette inégalité entre individus induit un nationalisme exacerbé, qui est le second critère. Les nationaux sont alors mis en rapport direct et contradictoire avec les étrangers.

Enfin, le troisième critère repose sur la méthode employée qui peut être radicale pour répondre aux problèmes.

Je me demandais comment illustrer cette idéologie. Puis, j'ai rencontré un président de parti bien dans leur rôle.

Je vous présente une pièce en trois actes retraçant l'idéologie de l'extrême droite à travers ses trois critères.

Le premier acte s'intitule Mon peuple n'est pas le tien, joué par Hervé Van Laethem dans le rôle de Hervé Van Laethem, président de NATION.

[Hervé Van Laethem ITV]

[TXT-VOIX]

Après ce premier acte illustrant le critère reposant sur la différence des peuples, je vous présente le second: un nationalisme exacerbé, deuxième critère de l'idéologie d'extrême droite.

[Hervé Van Laethem ITV]

[TXT-VOIX]

Sans surprise, dans le troisième acte, Hervé Van Laethem interprète Agir à la racine du problème, troisième point de l'idéologie d'extrême droite.

[Hervé Van Laethem ITV]

[TXT-VOIX]

Ces trois extraits sonores, je les trouve durs. Mais pour comprendre la plénitude de ce qu'est l'extrême droite, c'était essentiel pour moi d'entendre cette voix. Celle que l'on tait, un peu comme la poussière que l'on pousse sous le tapis, se disant peut-être que tant qu'on ne la voit pas, elle n'existe pas.

Par ces trois actes, il devient difficile de lire autre chose qu'extrême droite en évoquant NATION. Mais certains cas sont plus litigieux, moins évident.

Jusqu'il y a peu, par exemple, le Parti Populaire était encore considéré comme un parti de droite populiste décomplexé. Mais récemment, les spécialistes plaçaient le Parti Populaire comme une formation d'extrême droite.

Jean Faniel, directeur général du CRISP, m'explique comment un parti peu basculer de droite dure à l'extrême droite.

[Jean Faniel ITV]

[TXT-VOIX]

Les jalons délimitant la droite de l'extrême droite sont clairement posés. Par contre, pour être affublé de l'étiquette d'extrême droite, si je comprends bien, il ne suffit pas de flirter avec la frontière. Il ne suffit pas non plus de la franchir ponctuellement. Ce que Jean Faniel nous explique, est qu'il faut une certaine récurrence quant au positionnement du parti.

Il existe donc une zone grise. Le Parti Populaire serait longtemps resté dedans, jusqu'au pas de trop.

La qualification d'un parti peut donc varier au grès de ses positionnements répétés .

Mais l'intérieur de ces partis me semble également intéressant. Nous n'avons parlé ici que de lignes de parti. Cela n'empêche en rien que les membres de ce parti aient un positionnement plus dur que l'officiel.

C'est ce que m'a confirmé Patrick Sessler, coordinateur pour le Vlaamse Belang à Bruxelles. En prenant son cas personnel, il m'explique que son idéologie va plus loin que celle de son parti.

[Patrick Sessler ITV]

[TXT-VOIX]

Le différentialisme... Je n'avais encore jamais entendu parler de cela. Mais qu'entend Patrick Sessler par là ?

[Patrick Sessler ITV]

[TXT-VOIX]

Reprenons. Si devant la glace, je vois un bantou, il faut que je prenne rendez-vous chez mon ophtalmologue.

Mais si Patrick Sessler voit en moi un bantou, me réservera-t-il un traitement tout aussi différent que peut l'être la couleur blanche et la couleur noire ?

C'est en tout cas ce que me laisse présupposer le concept de différentialisme.

La différencialisation, j'essaye à mon tour de la réaliser pour comprendre l'éventail de l'offre des partis d'extrême droite.

Suivant ces différences, j'ai voulu classer ces partis, du plus extrême au moins extrême. Et pour y voir plus clair, j'ai fait appel à Julien Dohet. Il est membre actif du Front antifasciste 2.0 de Liège et est devenu expert dans l'idéologie d'extrême droite.

[Julien Dohet ITV]

[TXT-VOIX]

Mais pour lui, toutes ces nuances ne sont pas l'essentiel.

L'ensemble de ces partis se résumant en une catégorie: l'Extrême droite.

[Julien Dohet ITV]

[TXT-VOIX]

Le combat de Julien Dohet est unique dans la diversité.

L'extrême droite est faite d'un grand sac, dans lequel se trouve une myriade de tendances. Toutes ne pensent pas la même chose pour les mêmes raisons, mais chacune reprend à son compte une idéologie basée sur trois critères: Des inégalités entre individus, un nationalisme exacerbé ainsi qu'une certaine radicalité dans la résolution des problèmes.

Maintenant que l'on sait qui est l'extrême droite, nous allons pouvoir plonger dans le vif du sujet. Pourquoi l'extrême droite est-elle si faible au Sud du pays, alors que le Vlaams Belang est la deuxième force politique au Nord ?

C'est ce que je vous propose de découvrir dans le troisième chapitre: Du Nord tout à droite au Sud tout à gauche .

PODCAST 5 : Différence Nord-Sud

Chapitre 3. Du Nord tout à droite, au Sud tout à gauche

[Rappel précédent épisode]

(15")

[Extrait sonore - Podcast 2 Partie 2 - Patrick Sessler]

[TXT-VOIX]

Le précédent épisode nous a permis de reconnaître l'extrême droite, grâce à trois critères essentiels.

Nous avons aussi vu que l'extrême droite était multiple.

Et si cela expliquait la différence entre le Nord et le Sud de la Belgique ?

En d'autres termes: l'extrême droite francophone est-elle différente de la néerlandophone ?

[Générique]

(25")

[VIRGULE ENTREE]

(0'0")

[TXT-VOIX]

L'extrême droite, mais pourquoi pas chez nous ?

[TXT-VOIX]

Chapitre 2: Partie 2. Extrême droite, dis moi qui tu es.

[FIN- VIRGULE ENTREE]

[Tapis carillon]

[TXT-VOIX]

Ce soir là, alors que la nuit tombe sur Leuven, la place Herbert Hooverplein s'anime du carillon logé dans la tour de la bibliothèque voisine.

Une centaine de jeunes se rassemble, béret gris vissé sur le crâne, lion des Flandres cousu sur l'arrière du couvre chef. Des drapeaux flamands fleurissent, des banderoles anti-migration aussi.

Rapidement, les cloches se taisent.

[Tapis Tambours]

[TXT-VOIX]

Remplacées par les tambours du NSV, ce groupe étudiant d'ultra-flamingant proche du Vlaams Belang.

Ce soir, ils réclament la réémigration.

[Extrait sonore - Voor de natie remegratie]

[Extrait sonore - Chant]

[TXT-VOIX]

De Arlon à Bruxelles en passant par Namur, Liège ou Louvain la Neuve, le folklore étudiant est omniprésent, et souvent fort prononcé. Eux aussi ont des cris de ralliement, des hymnes et des chants.

Mais ici, le folklore est dépassé pour entrer dans le message politique.

Le nationalisme flamand est l'essence même du NSV. Mais comment expliquer cette différence majeure ?

J'ai tendu mon micro à Patrick Sessler qui connaît la situation des deux côtés de la frontière linguistique en tant que coordinateur du Vlaams Belang à Bruxelles et d'ancien président du Front National belge.

[Patrick Sessler ITV]

[TXT-VOIX]

En écoutant attentivement Patrick Sessler, voilà ce que je comprends de la passion nationaliste flamande.

Il y aurait d'abord une culture flamande minoritaire.

Celle-ci aurait alors été méprisée par une culture francophone majoritaire.

Comme un instinct de survie, la culture flamande se serait unie, recroquevillée jusqu'à créer une force spirituelle commune autour de l'identité flamande.

Enfin, un acteur aurait failli à sa mission de créer une unité voire une identité belge: le Roi.

Sire, il n'y a pas de Belge, disait déjà en 1912 Jules Destrée dans la lettre ouverte adressée au Roi Albert premier avant d'ajouter:

« Pour que cet Etat politique formé de deux peuples distincts puisse poursuivre harmonieusement ses destinées vers une prospérité commune, il faut qu'aucun de ces deux peuples ne soit lésé, ou ne puisse se croire lésé, au profit de l'autre. Equilibre que Votre charge Vous convie à réaliser, équilibre difficile et délicat, mais qui est la condition même de l'unité et de l'avenir de Votre royaume.

Or, au lendemain de 1830, l'équilibre fut rompu au détriment des Flamands ».

Voilà ce qu'écrivait il y a plus de cent ans Jules Destrée, socialiste francophone.

Le nationalisme Flamand serait né en réaction à la rupture d'un équilibre entre Francophone et néerlandophone.

Et puisque c'est dans ce nationalisme qu'est né l'extrême droite au Nord du pays, j'ai voulu remonter à l'origine de l'amer sentiment flamand.

Rik van Cauwelaert est ancien rédacteur en chef du News magazine flamand Knack et fin observateur de la vie politique belge. Il revient sur le premier élément fondateur d'un certain nationalisme, apparu dès 1838, soit sept ans à peine après la naissance de la Belgique.

[Rik Van Cauwelaert ITV]

[TXT-VOIX]

Et selon lui, la première pierre de ce « chacun chez soi » a officiellement été posée par l'Etat belge 60 ans plus tard, lorsqu'il promulgue la Loi d'Egalité, reconnaissant l'équivalence français et du néerlandais.

[Rik Van Cauwelaert ITV]

[TXT-VOIX]

Ah, c'est fini. La Belgique est linguistiquement divisée en 1898. D'un côté les francophones. De l'autre les néerlandophones.

Cette idée se renforce au sortir de la première guerre mondiale, jusqu'aux années trente où le mouvement flamand se cristallise en deux factions politiques. Le VERDINASO de Joris Van Severen et le VNV de Stef de Clerc.

Les deux tomberont dans la collaboration nazie.

Cette période noire du mouvement nationaliste flamand va longtemps plomber toute leurs revendications, jusqu'en 1954 et l'apparition de la Volksunie.

Huit ans plus tard, en 1962, la division culturelle se matérialise avec le tracé de la frontière linguistique.

[Rik Van Cauwelaert ITV]

[TXT-VOIX]

Chacune de ces six réformes transforment la Belgique d'un état unitaire vers un état fédéral.

En grossissant le trait, cela signifie que les Belges sont de moins en moins dépendant de la Belgique, mais de plus en plus dépendant de la Flandre si vous habitez au Nord ou de la Wallonie si vous habitez au Sud.

L'autonomie des communautés et régions s'accroît à mesure que les tensions entre néerlandophones et francophones se renforcent.

En 1977, pour la première fois, un parti nationaliste Flamand entre dans le gouvernement. Et cela tombe à pique car le gouvernement Tindemans IV a justement une réforme de l'état sur le feu.

Le pacte d'Egmont est sur la table. Ce pacte doit être l'accord définitif. Celui qui règle toutes les questions communautaires de l'époque.

La Volksunie le signe, acceptant l'idée du fédéralisme, délaissant temporairement à celle du séparatisme.

Pour l'aile droite du parti c'en est trop. Le formation nationaliste flamande implose. L'aile droite de la Volksunie prend son envol pour former le Vlaams Blok.

Rik Van Cauwelaert revient sur cet événement fondateur du parti ultra flamingant d'extrême droite.

[Rik Van Cauwelaert ITV]

[TXT-VOIX]

Ce dimanche 24 novembre 1991 était le premier dimanche noir d'une longue série. Mais ce n'était effectivement rien à côté des scores du Vlaams Belang frôlant les 20% ce dimanche 26 mai 2019.

Mais pourquoi une telle poussée à ce moment là il y a presque trente ans ? C'est la question que j'ai posée à Rik Van Cauwelaert.

Mais avant de l'entendre, je vous propose de poser le contexte de l'époque.

[Tapis radio fréquence]

[TXT-VOIX]

À la sortie des élections de 1988, Wilfried Martens emmène pour la huitième fois un gouvernement. À la surprise presque générale, il y intègre la Volksunie qui n'avait plus rejoint un gouvernement depuis dix ans.

Deux ans plus tard, la guerre du golfe éclate. Des armes wallonnes sont exportées vers le Moyen-Orient.

La Volksunie retire sa confiance au gouvernement Martens VIII qui chutera peu de temps après. C'est dans ce contexte que les citoyens belges sont appelés aux urnes en 1991, où les Flamands voteront massivement pour la première fois en faveur du Vlaams Blok.

Rik van Cauwelaert revient pour nous sur cet événement.

[Rik Van Cauwelaert ITV]

[TXT-VOIX]

1991-2019, 28 années ont passé, mais rien ne semble avoir changé.

Comme la Volksunie, la N-VA est entré dans un gouvernement embrassant avec elle tous les espoirs nationalistes.

Comme la Volksunie, la N-VA a retiré sa confiance au gouvernement auquel elle participait, suite à un incident. En 1991, l'exportation d'armes. Aujourd'hui, le pacte de Marakech.

Comme le gouvernement Martens VIII, le gouvernement Michel tombe.

C'est dans ce contexte que les électeurs sont appelés aux urnes.

Celui qui tire les marrons du feu n'a en fait changé que de nom: le Vlaams Blok devenu Vlaams Belang resterait la seule force d'opposition.

Et si l'histoire semble se répéter, comme à l'époque, la Belgique francophone ne connaît pas aucun sursaut de ce type.

Pourtant, des partis nationalistes sont bien présents au Sud du pays. Nation, par exemple est identitaire. Cela entend que le parti défende un peuple circonscrit sur un territoire et ayant une identité commune, la nation.

Mais chez Nation, de quel peuple parle-t-on ? J'ai posé la question à Hervé van Laethem, son président.

[Hervé Van Laethem ITV]

[TXT-VOIX]

Vous voyez, les poupées russes ? Ces poupées qui s'enboitent les unes dans les autres, de la plus petite vers la plus grande ?

[Hervé Van Laethem ITV]

[TXT-VOIX]

Ce qui est le cas de la Belgique.

[Hervé Van Laethem ITV]

[TXT-VOIX]

La nation wallonne s'emboîterait dans la nation Belge qui s'emboîterait elle-même dans la nation européenne.

J'ai alors demandé à Hervé van Laethem si une dernière poupée était envisagée...

[Hervé Van Laethem ITV]

[TXT-VOIX]

Voilà la différence. Alors que le nationalisme flamand est basé sur la culture, le nationalisme chez Nation serait basé sur des valeurs.

Et visiblement rassembler autour de valeurs semble moins évident qu'autour d'une culture.

Jérôme Jamin, politologue à l'Université de Liège, m'explique pourquoi l'identité wallonne est difficile à faire émerger.

[Jérôme Jamin ITV]

[TXT-VOIX]

La force culturelle flamande constituerait un élément de réponse pour comprendre la puissance de l'extrême droite au Nord en comparaison à sa faiblesse au Sud.

Mais cette différence culturelle cacherait un second élément, la différence économique entre le Nord et le Sud.

Pour comprendre l'effet de l'économie sur la présence ou non de l'extrême droite, je vous propose d'écouter le prochain épisode: Riches à droite et pauvres à gauche?



PODCAST 6: Différence Nord-Sud

Chapitre 4: Riche à droite et pauvre à gauche ?

[Rappel précédent épisode]

(15")

[Extrait sonore - Hervé Van Laethem - Nationalisme belge]

[TXT-VOIX]

Cette faiblesse du sentiment nationaliste belge, contraste avec la vigueur du nationalisme flamand.

Après être revenu sur son origine, le précédent épisode relevait qu'il était aussi le terreau dans lequel a germé l'extrême droite au Nord du pays.

Si la faiblesse du nationalisme belge peut s'expliquer par des éléments historiques, culturels ou politique, il reste un élément qui n'a pas encore été évoqué: le rôle du socialisme wallon et de son régionalisme, bien différent du nationalisme.

[Extrait sonore - Cris « Eigen volk eerst »]

[Générique]

(25")

[VIRGULE ENTREE]

(0'0")

[TXT-VOIX]

L'extrême droite, mais pourquoi pas chez nous ?

[TXT-VOIX]

Chapitre 2: Partie 2. Extrême droite, dis moi qui tu es.

[FIN- VIRGULE ENTREE]

[ITV Denise Vande Scuren]

[TXT-VOIX]

Jusqu'ici, il n'avait été question que de la différence culturelle entre le Nord et le Sud pour expliquer le contraste entre le succès du Vlaams Belang en Flandre et la faiblesse de l'extrême droite en Wallonie.

Mais dans ce dernier extrait sonore, Patrick Sessler, coordinateur du Vlaams Belang à Bruxelles, me fait part d'un discours relevant l'écart économique entre la Wallonie et la Flandre, avant de cibler pour principal responsable le parti socialiste.

Pour comprendre la situation actuelle, il faut saisir la plénitude de cet différence. Pour me l'expliquer, je me suis tourné vers l'ancien rédacteur en chef du news magazine flamand Knack, Rik Van Cauwelaert.

J'espère que vous aimez le timbre de sa voix, car c'est à travers lui que nous allons découvrir les liens entre la N-VA, le Vlaams Belang, le PS et le PTB.

[Rik Van Cauwelaert ITV]

[TXT-VOIX]

Ce que Rik Van Cauwelaert explique est que le discours nationaliste dans lequel s'est longtemps abreuvé la Volksunie, puis le Vlaams Blok, puis la N-VA est aujourd'hui supplanté par un discours basé sur la différence économique entre la Flandre et la Wallonie.

C'est comme cela que se renforcerait au Nord l'idée de voir une Flandre de plus en plus autonome, emmenant avec elle l'idée de confédéralisme voire de séparatisme.

[Rik Van Cauwelaert ITV]

[TXT-VOIX]

Le Brexit pourrait-il traverser la Manche ? C'est en tout cas l'idée qui semble se répandre dans une certaine frange de la population flamande.

Rik van Cauwelaert en est persuadé. Et pour l'illustrer, il me fait part d'une discussion qu'il avait eue avec Jean-Luc Deheane, premier ministre CD&V au lendemain du premier dimanche noir.

Et ça, les partis nationalistes flamands l'ont bien compris. Le premier à l'avoir instrumentalisé pour nourrir son discours flamingant, c'est Bart de Wever, président de la N-VA.

[Rik Van Cauwelaert ITV]

[TXT-VOIX]

Il selon lui, le premier à avoir pleinement instrumentalisé politiquement cette idée est l'actuel président la N-VA, Bart de Wever.

[Rik Van Cauwelaert ITV]

[TXT-VOIX]

Et lorsque je demande à Rik Van Cauwelaert la raison du regain de nationalisme en Flandre, sa réponse ne manque pas de clarté.

[Rik Van Cauwelaert ITV]

[TXT-VOIX]

Souvenez-vous de ce que disait Patrick Sessler au début de cet épisode. Lui aussi ciblait le Parti Socialiste.

Il parlait alors de parti clientéliste, de politique à la petite semaine attendant la manne céleste venue de Flandre.

Ici, Rick Van Cauwelaert souligne que le premier adversaire francophone des partis nationalistes est le PS. Qu'il est même partie intégrante à l'explication du succès de ces mouvements flamingants.

Mais que vient faire le PS dans toute cette histoire ?

Pour le savoir, il faut remonter au début des années 60 et à la montée d'une idéologie wallonne, le régionalisme.

[Rik Van Cauwelaert ITV]

[TXT-VOIX]

André Renard est une grande figure du syndicalisme wallon d'après guerre. C'est notamment sous son impulsion que la FGTB, le syndicat des travailleurs belges, dit aussi syndicat socialiste, voit le jour en 1945.

Il fonde ensuite un groupe de pression politique, le Mouvement populaire Wallon, dont était militant André Cools, ministre socialiste. Et au programme, la Wallonie aux Wallons.

[Rik Van Cauwelaert ITV]

[TXT-VOIX]

Au Nord du pays, ce séparatisme est nourri par le flamingantisme et profite directement à des partis comme la N-VA ou le Vlaams Belang.

Mais en Belgique francophone, comment ce régionalisme n'a-t-il pas été poussé jusqu'à son extrémisme ?

Si cela s'explique par la manque de sentiment d'appartenance comme déjà souligné, Rik van Cauwelaert avance un autre élément: la présence tentaculaire du Parti socialiste en Wallonie.

[Rik Van Cauwelaert ITV]

[TXT-VOIX]

Et selon lui, cette omniprésence du Parti socialiste en Belgique francophone a permis de faire rempart à l'extrême droite en canalisant la colère des citoyens.

[Rik Van Cauwelaert ITV]

[TXT-VOIX]

Rik Van Cauwelaert crée un lien entre cette aide directe apportée aux citoyens et à la présence de l'extrême droite. Il me l'explique à travers une situation proche de chez lui en Flandre.

[Rik Van Cauwelaert ITV]

[TXT-VOIX]

Et voici le point qui ferait jonction entre le Vlaams Belang et le parti socialiste. Le maintien de la proximité avec le citoyen à travers les secrétariat sociaux.

L'ancien rédacteur en chef se souvient d'une situation précise où le Vlaams Belang usait de cette stratégie;

[Rik Van Cauwelaert ITV]

[TXT-VOIX]

Si le Parti socialiste et le Vlaams Belang partagent la culture du secrétariat social, le parti flamingant disposerait d'une carte supplémentaire dans son jeu: le côté anti-système.

[Rik Van Cauwelaert ITV]

[TXT-VOIX]

Le PTB joue-t-il la même pièce au sud que celle jouée par le Vlaams Belang au Nord ?

J'ai d'abord demandé au porte parole du PTB, Raoul Hedebouw, si son parti était anti-système, comme l'est également le Vlaams Belang?

[Raoul Hedebouw ITV]

[TXT-VOIX]

Anti-système oui, mais comme le Vlaams Belang, non.

Voilà en substance ce qu'explique Raoul Hedebouw. Il remarque par contre un autre lien entre sa formation politique et celle d'extrême droite.

[Raoul Hedebouw ITV]

[TXT-VOIX]

Cet épisode parlait de la supériorité économique flamande. Celle-là même qui permet aux forces nationalistes de faire percoler l'idée d'une identité flamande forte auprès de sa population avec ce discours: Si vous êtes mal loti, c'est à cause des milliards que l'on donne aux Wallons.

Pour aider ces mal loti, le Vlaams Belang met en place le même système que le Parti socialiste ou le PTB mettent en place au Sud, les secrétariats sociaux.

Finalement, le parti d'extrême droite flamand, tout comme le parti d'extrême gauche adopte une attitude anti-système.

Mais si le PTB parvient à catalyser la colère au Sud que catalyse le Vlaams Belang au Nord, pourquoi aucun parti d'extrême droite francophone ne parvient à profiter de cette même brèche ?

Serais-ce un problème de personnalité ?

[Raoul Hedebouw ITV]

[TXT-VOIX]

Écoutez le prochain épisode: Y a-t-il un pilote dans l'avion ?

PODCAST 7: Problème interne

Chapitre 5: Extrême droite ? Y a-t-il un pilote dans l'avion ?

[Rappel précédent épisode]

(15")

[Extrait sonore - Raoul Hedebouw]

[TXT-VOIX]

Le précédent épisode relevait que le PTB parvenait à catalyser la colère des Wallons, comme le Vlaams Belang catalyse celle des Flamands.

Mais à l'extrême droite francophone, que se passe-t-il ? Ne manquerait-il que Raoul Hedebouw?

[Générique]

(25")

[VIRGULE ENTREE]

(0'0")

[TXT-VOIX]

L'extrême droite, mais pourquoi pas chez nous ?

[TXT-VOIX]

Chapitre 5: Extrême droite ? Y a-t-il un pilote dans l'avion ?

[FIN- VIRGULE ENTREE]

[TXT-VOIX]

Benjamin Biard, politologue au CRISP.

[ITV -Biard]

[TXT-VOIX]

Rik Van Cauwelaert, ancien rédacteur en chef du news magazine Knack.

[ITV - Rik Van Cauwelaert]

[TXT-VOIX]

Alexis Deswaeve, président d'honneur de la ligue des droits humains.

[ITV - Alexis Deswaeve]

[TXT-VOIX]

L'absence de leaders charismatiques, pas de De Winter, pas de Dries van Langenhove, des bras cassés, peu crédible et ridicule.

Ces jugements sont sévères. Ces qualificatifs sont lourds.

Mais qu'en pense les premiers concernés ? Sont-ils incapables ?

Rik van Cauwelaert apportera son regard de journaliste de l'époque. Mais surtout, j'ai demandé aux acteurs de terrain, aux présidents, militants et responsables des partis d'extrême droite de se regarder, droit dans les yeux, et de poser le diagnostic.

Retournons 35 ans en arrière, en 1985 année de création du Front National belge.

[ITV - Medley]

[TXT-VOIX]

Un calque posé sur le modèle français pour seule stratégie, un manque d'aura dans le chef des leaders successifs, une poussée électorale sans véritable structure interne, des guerres d'égos, des dissidences à répétitions.

Voilà ce qui aura causé l'éparpillement de l'extrême droite belge francophone.

Dix ans plus tard, tous ces groupuscules restent dans un état végétatif.

Il faut attendre 2009, pour voir émerger une nouvelle force politique: le Parti populaire.

[ITV - Medley]

[TXT-VOIX]

Le Parti Populaire semblait tout avoir pour réussir. Aujourd'hui, son président a préféré le dissoudre.

Mais le problème viendrait-il de l'entourage de ces partis ? Les collaborateurs internes sont-ils assez formés ? Sont-ils assez compétent ? Si non, pourquoi ?

[ITV - Medley]

[TXT-VOIX]

Ces partis ne reposeraient que sur un seul homme, comme cela semble être le cas de l'autre côté du spectre politique, au PTB.

Mais alors, comment Raoul Hedebouw parvient-il à faire ce que l'extrême droite ne parvient pas ?

[ITV - Medley]

[TXT-VOIX]

Si le discours du PTB passerait comme plus crédible, grâce à cette proximité avec l'électorat qu'incarne Raoul Hedebouw, que pensent les leaders d'extrême droite ? Incernent-t-ils, eux, cette figure providentielle dont aurait besoin leur mouvement ?

[ITV - Medley]

[TXT-VOIX]

Un problème de structuration interne, des difficultés à rassembler du personnel qualifié, une communication délicate vers son potentiel électoral.

À ces éléments permettant de comprendre la difficulté éprouvé par ces mouvements pour se développer s'en ajoute deux autres: les cordons sanitaire politique et médiatique.

[ITV - Medley]

[TXT-VOIX]

Ecoutez le prochain chapitre: Allô Belgique ? Ici l'extrême droite...

PODCAST 8: Cordon sanitaire politique

Chapitre 6: Episode 1. Allô Belgique ? Ici l'extrême droite...

[Rappel précédent épisode]

(15")

[Extrait sonore - Podcast 2 - Je ne suis pas d'extrême droite]

[TXT-VOIX]

Le précédent épisode tentait de comprendre si les leaders des partis d'extrême droite étaient ces personnes providentielles dont leur parti semblent avoir tant besoin.

À entendre Mischael Modrikamen, s'il n'est parvenu à être cette figure à la voix qui porte, c'est parce que le cordon sanitaire médiatique ne le lui a pas permis.

Une question s'est alors soulevée: Le silence est-il la prérogative réservée par la démocratie à celui qu'elle considère comme son ennemi ?

[Générique]

(25")

[VIRGULE ENTREE]

(0'0")

[TXT-VOIX]

L'extrême droite, mais pourquoi pas chez nous ?

[TXT-VOIX]

Chapitre 6: Episode 1. Allô Belgique ? Ici l'extrême droite

[VIRGULE - Porte qui claque]

(0'0")

[FIN- VIRGULE ENTREE]

[Extrait sonore - ITV Extrême droite]

[TXT-VOIX]

Ils me l'ont répété, sans cesse, comme s'il fallait taper sur ce clou jamais assez enfoncé.

Lorsqu'ils évoquent le cordon sanitaire médiatique tiré autour d'eux, ce sont de grands fondamentaux qui tremblent.

Que fait-on de la liberté d'expression ? Et la démocratie, c'est cela ? Faire taire ses ennemis ?

Pourquoi devons-nous être sourd à leurs convictions ?

Ce mécanisme est unique. Aucun autre état ne dispose d'un semblable.

Alors pour tenter de comprendre son fondement, je suis remonté à son orgine. Ce cordon sanitaire, d'où vient-t-il ?

C'est Manon Letouche qui nous éclaire sur son historique. Elle membre du CSA, le conseil supérieur de l'audiovisuel et est en charge de l'instruction des plaintes portées devant son organisme.

[Extrait sonore - ITV Manon Letouche CSA]

[TXT-VOIX]

Et bien voilà, alors que nous devons voir l'origine du cordon sanitaire médiatique francophone nous sommes embarqué avec le cordon sanitaire politique néerlandophone, celui sur lequel tout les autres se sont greffés.

Alors ce cordon sanitaire politique, d'où vient-il ? Et pourquoi empêcher une force politique quelle qu'elle soit d'entrer au pouvoir ?

J'ai téléphoné à Jos Geysels. C'est lui qui est à porté l'initiative de ce cordon sanitaire politique devant ses collègues néerlandophone alors qu'il était député Groen à la chambre des représentants.

[Extrait sonore - ITV Jos Geysels]

[TXT-VOIX]

Mais alors, pourquoi ce cordon sanitaire, impliquant l'exclusion d'un parti politique par l'ensemble des autres ?

Pour Jos Geysels, la raison est simple

[Extrait sonore - ITV Jos Geysels]

[TXT-VOIX]

Ce que Jos Geysels explique est que l'égalité de traitement de chaque hommes doit être absolue. Un être humain est un être humain. Dès cette frontière franchie, c'est le cordon sanitaire politique qui s'applique.

Pour le justifier légalement, les partis brandissent d'abord la Déclaration universelle des droits de l'homme puis la convention européenne des droits de l'homme, toutes deux formalisant une égalité de fait entre chaque être humain.

Mais au delà des textes, ce cordon sanitaire a des conséquences concrètes sur la vie politique belge.

C'est comme cela que lors des élections communales de 2018 à Ninove, en Flandre orientale, le parti Forza Ninove, proche du Vlaams Belang, a ravi 15 des 33 sièges disponibles, soit 5 % seulement en dessous de la majorité absolue. Pourtant, c'est bien dans l'opposition que devra vivre le parti durant la prochaine législature.

Pour Hervé Van Laethem, président de Nation, ce mécanisme est une honte pour la démocratie.

[Extrait sonore - ITV Hervé Van Laethem]

[TXT-VOIX]

Démocratique, mais pas dans l'esprit de la démocratie selon Hervé Van Laethem. Mais pour Jérôme Jamin, politologue à l'université de Liège, l'esprit de la démocratie est tout autre. Ce serait avant tout le droit de pouvoir choisir avec qui gouverner.

[Extrait sonore - ITV Jérôme Jamin]

[TXT-VOIX]

Si les partis ont la possibilité de mettre sans transiger les partis qui ne respecterait pas l'égalité entre être humain de côté, sur quoi se basent-ils ? Cette décision doit-il être objectivée ? Comment décider qu'un parti respecterait ou non la Déclaration universelle des droits de l'homme?

J'ai demandé à Jos Geysels comment s'y étaient-ils pris à l'époque, lors de la première apposition du cordon sanitaire politique.

[Extrait sonore - ITV Jos Geysels]

[TXT-VOIX]

Et puisqu'il en est régulièrement question, je lui ai encore demandé s'il fallait ou non appliquer ce cordon sanitaire au PTB-PVDA. Sa réponse pleine de nuance apporte un éclairage sur les précautions qu'il convient de prendre avant de l'apposer.

[Extrait sonore - ITV Jos Geysels]

[TXT-VOIX]

Si les critères permettant l'application du cordon sanitaire politique sont clairs, le statut d'un parti pourrait varier avec son programme ou sa pratique parlementaire.

Mais concrètement, le cordon sanitaire politique, quelles conséquences cela peut-il avoir sur un parti d'extrême droite ? Benjamin Biard, politologue au CRISP, en voit une majeure.

[Extrait sonore - ITV Benjamin Biard]

[TXT-VOIX]

Ah oui, j'ai oublié de vous dire. Petite précision qui n'en est pas une, cette interview a été réalisée avant le 26 mai 2019. En fait, cela ne change pas grand chose au constat. Par contre l'anachronisme de l'analyse est intéressante au vu des derniers résultats.

[Extrait sonore - ITV Benjamin Biard]

[TXT-VOIX]

Par effet miroir, ce raisonnement peut s'appliquer à la Belgique francophone.

Le cordon sanitaire politique met en fait en oeuvre un double rempart des partis dits traditionnels contre les partis qualifiés d'extrême droite.

Le premier rempart direct serait l'exclusion pure et simple des partis extrémistes du pouvoir.

Le second rempart, indirect celui-ci, détournerait le potentiel électoral de l'extrême droite vers d'autres forces politiques acceptée dans la danse du pouvoir, justifiant ainsi le vote utile.

Les forces d'extrême droite seraient alors siphonnée, jusqu'à l'asphyxie parfois.

Ce mécanisme mis en place par les partis traditionnels semble faire ses preuves, pourtant, il pourrait être mis à mal par ces mêmes partis traditionnels.

Jérôme Jamin, politologue à l'Université de Liège explique pourquoi.

[Extrait sonore - ITV Jérôme Jamin]

[TXT-VOIX]

Ce positionnement de certains partis, voire de certains membres de ces partis fait particulièrement réagir l'instigateur du cordon sanitaire politique, Jos Geysels.

[Extrait sonore - ITV Jérôme Jamin]

[TXT-VOIX]

Retenons que le respect des droits fondamentaux de l'Etat de droit est l'argument justifiant le cordon sanitaire politique tendu par les partis traditionnels autour des partis d'extrême droite.

L'idée de refouler les partis ne respectant l'égalité entre les hommes a d'abord vu le jour en Flandre sous la conduite de l'écologiste Groen Jos Geysels.

Mais en Belgique francophone qu'en est-il ?

[Extrait sonore - ITV Manon Letouche CSA]

[TXT-VOIX]

Pour découvrir comment ce cordon sanitaire médiatique s'est additionné au cordon sanitaire politique, écoutez le prochain épisode de ce chapitre: Allô Belgique ? Ici l'extrême droite.



PODCAST 9: Cordon sanitaire médiatique

Chapitre 6: Episode 2. Allô Belgique ? Ici l'extrême droite...

[Rappel précédent épisode]

(15")

[Extrait sonore - Hervé Van Laethem]

[TXT-VOIX]

Dans le précédent épisode, nous avons vu d'où était né le cordon originel, celui permettant à l'ensemble des partis traditionnels de s'allier a priori contre un parti considéré comme d'extrême droite, le renvoyant d'office dans l'opposition même avec 40 pour-cent des suffrages.

Mais en Belgique francophone, le cordon sanitaire politique est supplanté par un autre, bien plus unique encore: le cordon sanitaire médiatique.

[Générique]

(25")

[VIRGULE ENTREE]

(0'0")

[TXT-VOIX]

L'extrême droite, mais pourquoi pas chez nous ?

[TXT-VOIX]

Chapitre 6: Episode 2. Allô Belgique ? Ici l'extrême droite

[VIRGULE - Porte qui claque]

(0'0")

[FIN- VIRGULE ENTREE]

[Extrait sonore - ITV Extrême droite]

[TXT-VOIX]

Insupportable dans une démocratie. Mais comment les médias audiovisuels justifient-ils ce système que Mischael Modrikamen qualifie de censure préalable ?

Les médias seraient-ils à la solde d'une pensée unique ?

J'ai voulu leur poser la question. J'étais curieux d'entendre l'argumentaire. De connaître leur positionnement sur les limites de ce cordon sanitaire médiatique.

Mais ça, c'était avant que je ne me rende compte de la sensibilité du sujet.

Souhaitant rester discret sur la question, aucun n'a souhaité être enregistré.

Sans ces acteurs de premiers plans, nous ne saurons jamais directement sur quels fondements se reposent les médias pour justifier ce cordon sanitaire médiatique. Nous ne connaissons pas non plus les motivations de son application.

Ce constat posé, l'épisode pourrait s'arrêter là.

Et puis non, reprenons.

[TXT-VOIX]

Jusqu'ici, voici ce dont nous avons entendu du cordon sanitaire médiatique.

Il s'agirait d'un système de censure préalable posé par les journalistes aux partis qu'ils qualifient eux-mêmes d'extrême droite.

Ce cordon sanitaire bafouerait la liberté d'expression, par là même, les médias se substitueraient au pouvoir judiciaire.

Ces éléments, je les ai confronté à l'avis des experts. Je vous propose d'essayer de cerner la globalité du mécanisme. Et pour cela, retournons à son origine avec Vaïa Demertzis, politologue indépendante ayant travaillé sur le cordon sanitaire médiatique lors de son passage au CRISP.

[Extrait sonore - ITV Vaïa Demertzis]

[TXT-VOIX]

Ca nous le savions déjà, c'est le mécanisme appelé cordon sanitaire politique.

Mais en Belgique francophone, l'idée a été poussée plus loin. Manon Letouche, membre du CSA, le conseil supérieur de l'audiovisuel nous explique cette évolution. E

[Extrait sonore - ITV Manon Letouche]

[TXT-VOIX]

Alors que le cordon sanitaire politique était d'initiative politique, le cordon sanitaire médiatique naît de l'initiative des médias.

Ce mécanisme est unique dans le monde. Aucune autre démocratie ne connaît pareil système.

Mais comment cela fonctionne-t-il exactement ?

Écoutons Manon Letouche. Attention, c'est un peu technique.

[Extrait sonore - ITV Manon Letouche]

[TXT-VOIX]

Reprenons point par point.

Manon Letouche insiste sur un élément fondamental: le cordon sanitaire médiatique est avant tout un mécanisme d'auto-régulation mis en place par les médias pour les médias.

C'est à eux que revient le droit de déterminer à qui donner ou non l'antenne.

Mais lorsque arrive la période de prudence, soit les trois mois précédents une échéance électorale, cette auto-régulation est cadrée par une base légale qui se repose sur un règlement de secteur élaboré par des représentants des différents médias.

Durant cette période de prudence, c'est au CSA, le conseil supérieur de l'audiovisuel, de contrôler que le décret soit bien appliqué par les médias.

Retenons que le cordon sanitaire médiatique se décompose en deux phases. L'une en dehors des périodes électorales et l'autre durant ces périodes de prudences.

Mais comment les médias peuvent-ils décider à qui donner ou non un droit d'antenne, durant ces trois mois précédents toutes échéances électorales ?

[Extrait sonore - ITV Manon Letouche]

[TXT-VOIX]

Ne pas donner la parole en direct à des partis liberticides, qui relèvent de courant non démocratique, qui diffusent des messages qui incite à la haine, la violence, la discrimination, qui minimise les génocides.

Sur le papier, les critères sont limpides. Mais sur quelles bases se reposent les médias pour justifier le choix de placer un parti dans cette catégorie ?

[Extrait sonore - ITV Manon Letouche]

[TXT-VOIX]

Donc le choix final d'appliquer ou non le cordon sanitaire à un parti politique revient au média, et cela pour garantir sa liberté éditoriale.

Néanmoins, pour l'aider à poser un choix éclairé, le média s'appuie sur la jurisprudence du CSA ainsi que sur des organismes comme le CRISP ou UNIA.

Finalement, le CSA contrôlera que toutes les mesures de prudence aient été prises pour ne pas qu'une décision d'interdire d'antenne un parti politique bafoue la liberté d'expression.

Mais pourquoi interdire à un parti a priori ?

[Extrait sonore - ITV Manon Letouche]

[TXT-VOIX]

J'ai demandé à Manon Letouche de quel type de massage non admis parlions-nous.

[Extrait sonore - ITV Manon Letouche]

[TXT-VOIX]

Finalement, le mécanisme du cordon sanitaire médiatique pourrait se résumer de la sorte: Sur base d'avis d'organismes indépendants, un média décide lui-même, en vue de garantir sa liberté éditoriale, à qui ouvrir ou non son antenne en direct en vue de ne pas engager sa responsabilité éditoriale en cas de diffusion de propos répréhensibles.

En Flandre, le système est pourtant bien différent. Le Vlaams Belang a un accès aux antennes et en direct.

Cela s'expliquerait par des éléments de contexte historique. Vaïa Demertzis politologue.

[Extrait sonore - ITV Vaïa Demertzis]

[TXT-VOIX]

Et si d'après Vaïa Demertzis la stratégie n'a pas véritablement payé, Rik Van Cauwelaert, ancien rédacteur en chef du news magazine Knack se souvient de l'époque où cette stratégie a été mise en place au Nord du pays.

[Extrait sonore - ITV Rik Van Cauwelaert]

[TXT-VOIX]

Le cordon sanitaire médiatique a vu le jour en Belgique francophone à l'initiative des médias dans un contexte où l'extrême droite était très faible électoralement, contrairement à la situation de l'époque en Flandre.

Mais si ces cordons sanitaires politiques et surtout médiatique peuvent constituer un facteur permettant de comprendre la faiblesse de l'extrême droite en Belgique francophone, un autre pourrait également l'expliquer: le seuil électoral duquel dépend le financement des partis.

[Extrait sonore - ITV. Hervé Van Laethem]

[TXT-VOIX]

Ecoutez le prochain épisode: l'Argent, c'est pour les grands

PODCAST 10: Seuil électoral - financement

Chapitre 7: L'argent ? C'est pour les grands

[Rappel précédent épisode]

(15")

[Extrait sonore - Patrcik Sessler]

[TXT-VOIX]

Le précédent épisode nous a permis de comprendre comment se justifiait le cordon sanitaire médiatique en Belgique francophone.

Si ce mécanisme peut expliquer la faiblesse de l'extrême droite au sud du pays, un autre pourrait également apporter une partie de la réponse: le système de financement des partis politiques les laissant le sou.

Mais alors, l'extrême droite est-elle vouée à rester comme décharnée en bord de route ?

[Générique]

(25")

[VIRGULE ENTREE]

(0'0")

[TXT-VOIX]

L'extrême droite, mais pourquoi pas chez nous ?

[TXT-VOIX]

Chapitre 7: L'argent ? C'est pour les grands.

[FIN- VIRGULE ENTREE]

[ITV - Rodri + Sessler + Van Laethem]

[TXT-VOIX]

L'argent comme nerf de la guerre. Comment se développer, se structurer ou faire sa publicité sans moyen ?

L'ancien président du Parti Populaire, Mischaël Modrikamen, Patrick Sessler, coordinateur pour le Vlaams Belang à Bruxelles et Hervé Van Laethem président de Nation me le disent, le système est verrouillé. Les petits doivent rester petit pour que les grands restent grand.

Mais comment fonctionne le financement des partis ? Un régime d'exception pèse-t-il sur les partis d'extrême droite ?

Peuvent-ils légitimement se sentir flouer par le système mis en place ?

Nous allons décortiquer les trois systèmes auxquels les partis politique peuvent recourir pour se financer.

Et le premier moyen est aussi le plus rentable: il s'agit de la dotation.

La dotation est une somme d'argent versée annuellement par la Chambre des représentants aux partis.

La particularité de cette dotation est qu'elle se divise en deux volets: un fixe et un variable.

La partie fixe est une somme égale versée à l'ensemble des partis politiques. En 2018, elle s'élevait à 186 000 euros par an.

La partie variable quant à elle dépend directement du score électoral réalisé par le parti lors du dernier scrutin, puisque chaque voix permet au parti d'encaisser 3,17 euros.

C'est ce montant qui permet à un parti de devenir plus ou moins riche. Les grands gagnants reçoivent une dotation variable bien plus conséquente que les perdants.

Ce qui pousse ces derniers à estimer que cette mécanique est faite par les riches, pour les riches ce qui la rend particulièrement injuste.

Ces critiques, je les ai entendues, à de nombreuses reprises. Je les ai soumises à Jean Faniel, directeur du CRISP.

[ITV - Jean Faniel]

[TXT-VOIX]

Et dans ces règles, l'une ressort plus que toutes les autres. Pour pouvoir bénéficier de cette dotation, une condition doit être remplie, et pas la moindre.

[ITV - Jean Faniel]

[TXT-VOIX]

Et lorsqu'un parti ne peut compter aucun élu dans ses rangs, il peut faire une croix sur l'ensemble de la dotation: que ce soit le montant fixe de 186 000 euros en 2018, ou le montant variable fonction du score électoral.

Mais sans élu, c'est également le second moyen de financement qui passe à la trappe: la rétrocession.

[ITV - Jean Faniel]

[TXT-VOIX]

La rétrocession, c'est donc quand un élu reverse à son parti une part du traitement reçu par l'Etat dans le cadre de l'exercice de ses fonctions.

Et après avoir discuté de ce mécanisme de financement avec Patrick Sessler, il m'a semblé que ce moyen était loin d'être une priorité du Vlaams Belang.

[ITV - Patrick Sessler]

[TXT-VOIX]

Après la dotation et la rétrocession, tous deux dépendant de la représentation parlementaire, il reste un troisième moyen de financement: les donations.

Et selon Mischael Modrikamen, ce n'est pas les dons qui auraient pu faire les choux gras de son parti.

[ITV - Modrikamen]

[TXT-VOIX]

Derrière la réflexion de l'ancien président du Parti Populaire se lit un constat: Impossible de se développer, même les robinets privés sont coupés.

Mais comment cela peut-il s'expliquer ? Jean Faniel m'apporte son éclairage.

[ITV - Jean Faniel]

[TXT-VOIX]

Après avoir fait une croix sur la dotation et sur la rétrocession puisque ne possédant aucun élu, un parti émergeant ne pourra compter que sur un maigre financement privé pour tenter de se positionner dans la cours des grands.

Le système politique Belge est-il alors cadennassé, verrouillé comme le prétendent certains ? La destinée d'un nouveau parti est-elle de croupir à tout jamais ?

Pour le directeur du CRISP il n'en est rien. Si la capacité à se financer est importante, son absence n'est pas d'office synonyme d'échec électoral.

[ITV - Jean Faniel]

[TXT-VOIX]

Ainsi aujourd'hui, la N-VA pèse plus de 40 millions d'euros contre un peu plus de 17 pour le Parti socialiste francophone.

En 2018, le Vlaams Belang cumulait quant à lui un peu moins de 7 millions d'euros, soit 39 fois plus que les maigres comptes du Parti Populaire affichant 180 000 euros.

Et cela n'a rien d'étonnant puisque pour qu'un parti puisse gagner de l'argent, comme nous l'avons vu, il faut qu'il ait des élus. Or, le Parti Populaire n'en comptait que deux lors de la dernière législature avant de complètement s'effondrer aux dernières échéances électorales.

Et depuis 2003, pour corser l'affaire, il ne s'agit plus seulement de récolter des voix pour être élu, il faut également que le résultat global du parti dépasse la barre du seuil électoral fixé à 5%.
Objectif: réduire la fragmentation des forces politiques.

[ITV - Jean Faniel]

[TXT-VOIX]

Le seuil des 5% ne jouerait que dans le Hainaut. Il n'en reste pas moins qu'en 2014, le parti populaire en ait fait les frais.

[ITV - Modrikamen]

[TXT-VOIX]

Alors cette fois-ci, pour ne plus vivre pareille situation, Mischael Modrikamen aurait voulu rassembler ses forces avec celles des Listes Destexhe, en vain.

[ITV - Modrikamen]

[TXT-VOIX]

Finalement cette union ne se réalisera pas. Aucun des deux partis n'aura d'élus.

Et pour Patrick Sessler, cette union est providentielle pour l'émergence de ces partis.

[ITV - Patrick Sessler]

[TXT-VOIX]

Et lorsque j'évoque cette idée d'unir les droites nationalistes avec Hervé van Laethem, président de Nation, il semble d'abord très enthousiasme.

[ITV - Van Laethem]

[TXT-VOIX]

Si je comprends bien, par Union des droites nationalistes, le président de Nation entend davantage absorption que fusion. J'ai alors reposé la question. Serait-il possible de réaliser une Union entre les différentes forces d'extrême droite en Belgique francophone ?

[ITV - Van Laethem]

[TXT-VOIX]

Loi du plus fort, sélection naturelle... quand on parle évolution, Darwin n'est jamais bien loin. Et dans la même école de pensée, j'appelle Salvatore Nicotra, président d'AGIR.

[ITV - Salvatore Nicotra]

[TXT-VOIX]

J'ai posé la même question à Salvatore Nicotra, président du parti Agir.

[ITV - 2 Salvatore Nicotra]

[TXT-VOIX]

Le temps demande patience. Et la patience, le président du parti populaire l'a perdu, jusqu'à dissoudre son mouvement.

Petit à petit, Darwin semble faire son oeuvre.

Mais si l'union des droites nationalistes n'est pas possible... Pourquoi ne pas envisager l'union des forces anti-système, avec le PTB ?

À Nation, l'idée a déjà été évoquée.

[ITV - Hervé Van Laethem]

[TXT-VOIX]

L'avenir de l'extrême droite en Belgique francophone passera-t-elle par l'extrême gauche? J'ai demandé à Raoul Hedebouw, porte parole du PTB, si un Front uni anti-système était envisageable pour lui.

[ITV - Raoul Hed]

[TXT-VOIX]

Reprenons.

Pour se développer, les partis ont besoin de ressources financières. Le chemin le plus simple pour y parvenir est de pouvoir compter sur des élus dans ses rangs.

Mais pour cela, il faut que le parti franchisse le seuil électoral de 5%.

Si l'union des forces d'extrême droite permettrait de l'atteindre, il semble que personne ne veuille lâcher son maigre bout de gras.

Et le Front uni anti-système, ne paraît pas à l'ordre du jour à l'extrême gauche.

Mais alors l'extrême droite en Belgique francophone est-elle vouée à grenouiller à tout jamais ?

[ITV -]

[TXT-VOIX]

Écoutez le prochain épisode, Extrême droite, quoi de neuf pour demain ?

PODCAST 11: Contre l'extrême droite

Chapitre 8: Extrême droite, quoi de neuf pour demain ?

[Rappel précédent épisode]

(15")

[Extrait sonore - Hervé Van Laethem]

[TXT-VOIX]

Le précédent épisode soulignait la difficulté qu'éprouve l'extrême droite à s'unir, avec pour conséquence directe, des difficultés pour ces partis à obtenir des moyens leur permettant de se structurer.

Ajouté à l'ensemble des autres éléments soulignés tout au long de ce podcast, une question se pose: la vérité d'un jour, peut-elle ne pas être celle du lendemain pour l'extrême droite en Belgique francophone ?

[Générique]

(25")

[VIRGULE ENTREE]

(0'0")

[TXT-VOIX]

L'extrême droite, mais pourquoi pas chez nous ?

[TXT-VOIX]

Chapitre 8: Extrême droite, quoi de neuf demain ?

[FIN- VIRGULE ENTREE]

[Extrait sonore - ITV Hedebouw + Hervé van Laethem]

[TXT-VOIX]

Cette peur, cette inquiétude de voir l'extrême droite émerger en Belgique francophone, laisserait-elle présager que cela puisse se passer ?

Et si son avènement était pour demain ?

Les sept précédents chapitres soulevaient les causes de la faiblesse de l'extrême droite aujourd'hui. Mais aucun n'a posé de pronostique pour le futur.

Si d'importants bouleversements interne à ces partis devraient d'abord s'opérer avant d'en voir un poindre son nez en Belgique francophone, d'autres acteurs que j'ai rencontré, estiment que ces faiblesses ne seront pas éternelles et qu'il convient d'agir.

Ils ont choisi de consacrer une partie de leur temps professionnel ou privé pour combattre l'extrême droite depuis l'extérieur.

J'ai cherché à savoir comment leurs actions pouvaient se matérialiser.

Je vous propose d'écouter Raoul Hedebouw, porte-parole du PTB. Il m'explique la stratégie appliquée par son parti pour ne pas que le potentiel électoral qu'il partage avec l'extrême droite ne se détourne de lui.

[Extrait sonore - ITV Hedebouw]

[TXT-VOIX]

Ce discours plus complexe, c'est exactement ce que fait également le monde syndical. La FGTB qui porte dans ses statuts la lutte contre le racisme, la xénophobie et le fascisme refuse tout affilié militant dans un mouvement d'extrême droite.

Ce combat, c'est sur le terrain qu'il se passe au jour le jour. Nicolas Despres, porte parole de syndicat socialiste.

[Extrait sonore - ITV Nicolas Despres]

[TXT-VOIX]

À la FGTB on le dit, ce travail de terrain durera autant de temps que le racisme existera. Si cela peut paraître comme une chimère pour certains, Nicolas Despres pense qu'en a lui que son éradication est possible.

[Extrait sonore - ITV Nicolas Despres]

[TXT-VOIX]

Finalement, le discours du PTB et de la FGTB ne semble que peut varier sur la réponse à apporter au terreau susceptible de basculer dans l'extrême droite.

C'est justement sur ce potentiel électorat que travaille le Front anti-fasciste 2.0.

Jolien Dohet, membre de cette organisation nous l'explique: l'objectif premier est d'éviter que ce potentiel électorat devienne militant.

[Extrait sonore - ITV Julien Dohet]

[TXT-VOIX]

Le Front anti-Fasciste 2.0 de Liège tente d'apporter une autre réponse que celle portée par l'extrême droite pour expliquer le désarroi de certaines personnes.

La particularité de cette association est qu'elle n'en reste pas aux discours. Elle est également active sur le terrain.

Julien Dohet souligne l'importance de se montrer présent sur tous les fronts.

[Extrait sonore - ITV Julien Dohet]

[TXT-VOIX]

Et cette réaction peut se traduire sous diverses formes, jusqu'à parfois devenir physique.

Julien Dohet

[Extrait sonore - ITV Julien Dohet]

[TXT-VOIX]

En plus d'un anti-fascisme moral, qui passerait par les discours. En plus d'un anti-fascisme physique, qui passerait par la présence directe sur le terrain, le Front veut aussi actionner le levier de l'éducation permanente à travers certaines initiatives.

[Extrait sonore - ITV Julien Dohet]

[TXT-VOIX]

Conscientiser, c'est également ce à quoi veut arriver Stand-up, coalition luttant contre le racisme et le fascisme.

Et d'après Sixtine, membre de cette association, l'objectif est d'appeler chaque citoyen à lutter là où il le peut contre toute forme de discrimination.

[Extrait sonore - ITV Sixtine]

[TXT-VOIX]

Agir à son niveau... C'est également la corde sur laquelle veut jouer Mehdi Kassous, président de la plate-forme citoyenne pour l'hébergement des migrants. Il m'explique comment la connaissance de l'étranger est essentiel pour balayer certains stéréotypes se rapportant à l'autre.

[Extrait sonore - ITV Mehdi Kassou]

[TXT-VOIX]

À l'écoute de tous ces discours, la lutte contre l'extrême droite peut se résumer de la sorte.

Certains affrontent ces forces directement sur le terrain, pouvant parfois mener à la violence.

D'autres préfèrent donner une explication différente aux problèmes socio-économiques rencontrés par l'électorat potentiel de l'extrême droite.

D'autres encore, luttent via l'éducation permanente, ou encore via des petits gestes de la vie quotidienne.

Mais tous ces éléments suffiront-ils pour que n'arrive ce qu'ils redoutent tant ?

L'extrême droite finira-t-elle par triompher ?

Si cela dépendra certainement de l'évolution de tous les facteurs que nous avons déjà évoqué, Geert Kool, porte parole de la campagne anti-fasciste Block Buster en Flandre estime que la première chose à faire serait de comprendre le mécontentement régnant dans la classe citoyenne, régnant tant au Nord qu'au Sud du pays.

[Extrait sonore - ITV Geert Kool]

[TXT-VOIX]

Après un an de recherches, après un an de rencontres, après avoir été éclairé par des acteurs de terrain, par des experts, par des citoyens, si vous me demandez ce que j'en retiens, je vous répondrais ceci: Parfois, pour voir émerger une force d'extrême droite, il ne suffit que d'un sentiment... La colère.

[TXT-VOIX]

L'extrême droite, mais pourquoi pas chez nous ? Était un podcast réalisé dans le cadre de mon travail de fin d'études en journalisme à l'Université Catholique de Louvain.

